

« Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière... »

Luc 13,1-9, 3^{ème} dimanche de Carême – 7 mars 2010

A ce moment, des gens virent rapporter à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer pendant qu'ils offraient un sacrifice. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien non, je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous comme eux. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien non, je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez de la même manière.

Jésus leur disait encore cette parabole : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit de ce figuier et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : « Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. A quoi bon le laisser épuiser le sol ? » - Mais le vigneron lui répondit : « Seigneur, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas. »

De nouveaux interlocuteurs rapportent à Jésus un massacre commis par le gouverneur de la Judée, Pilate, qui est connu des historiens pour avoir su réprimer efficacement les moindres mouvements de foules. Prenant pour exemple ce massacre, qui relève de la responsabilité humaine, Jésus y ajoute celui d'un accident survenu au pied du rempart sud-est de Jérusalem, où, cette fois, la méchanceté de l'homme n'est pas en cause. A partir de là, il affirme non pas l'innocence des victimes, mais l'égalité culpabilité des survivants. Son propos, en effet, n'est pas de donner une réponse au problème du mal, mais d'inviter instamment à la conversion. Jésus veut avant tout que ces interlocuteurs changent la direction de leur vie.

Les deux types de mort brutale donnés en exemple doivent servir d'avertissement à ceux qui ne sont pas pressés de changer de comportement. Et tout comme ces deux drames ne désignaient pas de péché particulier des victimes, l'absence de drame ne doit pas être interprétée comme le signe de l'innocence des « survivants ». Les uns et les autres sont également pécheurs et ont à se convertir avant que le jugement de Dieu ne survienne dans leur vie. C'est toujours avant l'accident, lorsque apparemment tout va bien, qu'il faut accueillir la Parole qui sauve. Après il est trop tard !

En même temps rien n'est inéluctable ! C'est l'éclairage qu'apporte la parabole du figuier stérile. Un vigneron obtient un sursis, pour qu'un figuier qui est planté dans une vigne et en appauvrit la terre, en vienne enfin à donner du fruit. Ce figuier, dont l'arrachage est suspendu grâce à la bienveillance du propriétaire, reste menacé de périr si, demeurant improductif, il ne fait que du tort à la vigne. De même si le jugement ne se déclenche pas immédiatement, c'est parce que Dieu offre gracieusement une nouvelle chance de se convertir. Le reproche fait au figuier – improductif, il se comporte en parasite de la vigne – sert d'avertissement aux auditeurs de Jésus. Ils doivent cesser de remettre l'essentiel au lendemain et se décider pour Dieu maintenant. Ils doivent cesser de « pomper les autres » et porter eux-mêmes du fruit.



- 1 - Le propos de Jésus n'est pas de donner une réponse au problème du mal, mais d'inviter instamment à la conversion. Cela peut nous surprendre nous qui butons constamment sur le pourquoi d'un accident, d'une maladie, d'un « tsunami ». En même temps, si nous nous remémorons et partageons une de ces épreuves qui nous a nous-mêmes affectés, ne faut-il pas reconnaître que nous sommes autant appelés à une conversion, un changement de regard, un changement de comportement, qu'à retourner sans cesse des questions qui demeureront sans réponses ?
- 2- Nous avons été trop bien élevés pour nous permettre de « pomper les autres » ! Néanmoins comme le propriétaire de la parabole, nous sommes souvent mis en demeure de choisir entre le bien du figuier et celui de la vigne, nous devons faire des arbitrages entre enfants, collègues de travail, bénévoles dans la vie associative ? Qui l'emporte ? Celui qui crie le plus fort ? Celui qui use le plus notre patience ? Le souci du bien de chacun ? Du collectif ? Du plus fragile ?
- 3- Notre prière pourra s'adresser à l'Esprit Saint. A nous qui avons été baptisés/confirmés, qu'il donne toujours un esprit de bon jugement et la volonté d'accomplir ce que nous avons justement discerné. Le chant « Souffle imprévisible... Esprit de vérité » pourra nous permettre de conclure.

Jean Hugues Soret